

Ceci fait partie de la série

# **Dieu le pere**

De

**James E. Priest**

# Dieu est notre Père spirituel

Nous avons considéré comment Dieu est *Père éternel* (au sein de la divinité), *Père universel* (par la création), *Père qui choisit* (dans l'alliance de la promesse). A présent nous allons considérer Dieu comme *Père spirituel*.

## LE PROBLEME DE LA SEPARATION

Dieu était Père universel et en tant que tel en pleine communion avec l'homme. Le péché vint gâcher cette relation unique. En chassant Adam et Eve du jardin et loin de l'arbre de vie, Dieu ne prit une décision arbitraire. La séparation entre Dieu et l'homme découlait de la nature de Dieu et du péché de l'homme. Dieu est totalement saint ; les hommes péchèrent (perdirent la sainteté). Avec l'apparition du péché la séparation était inévitable. Cette séparation fut précédée d'un avertissement et suivie d'une promesse (Gn 2.17 ; 3.15). Le récit de Genèse 3 montre comment, dans sa sagesse et son amour, Dieu réalisa cette séparation. Celle-ci ne fut pas la destruction systématique de l'homme ; elle fut la conséquence inévitable du péché. Le péché constitue un obstacle que nous ne pouvons pas franchir (Es 59.1–2). En fait, "le salaire du péché c'est la mort" (Rm 6.23a). Ce principe est le même à travers les siècles de l'histoire humaine où Dieu intervient dans la vie des hommes et à cause de leur péché.

Cette histoire débute par la création de l'homme à l'image de Dieu. Elle se poursuit jusqu'à l'avènement du péché dans la vie de l'homme. Nous avons tendance à croire que la période se situant entre la création et la chute fut très brève ; cela est peut-être dû au fait que cette période est décrite dans les trois premiers

chapitres de la Genèse. Mais nous ignorons tout de la durée réelle de cette période dans le jardin en Eden, comme nous ignorons tout du moment précis du retour du Christ. Cette ignorance est due à la même cause : Dieu n'en parle pas. Après leur expulsion du jardin, Dieu continue à se préoccuper de leur destinée. Cependant, le lien qui existait entre Dieu et sa création humaine n'est plus le même. Avant le péché d'Adam et Eve, ce lien était direct, face à face, immédiat. Après le péché les hommes commencent à offrir des sacrifices à Dieu et à invoquer son nom (Gn 4.3–4, 26b). En d'autres mots, le péché avait produit une séparation mais Dieu n'avait pas décrété une destruction. Dieu continuait à être le Père universel de l'humanité mais, en raison du péché, cette relation ne permettait plus l'existence d'une pleine communion avec Dieu.

## LE PROCESSUS DE LA PREPARATION

Dieu a choisi d'agir au moyen de l'alliance de la promesse mais sans cesser, pour autant, d'être Père universel. Toutefois, l'action de Dieu montre qu'il ne considérait plus sa paternité universelle comme fondement pour la survie de l'humanité. Ainsi, conformément à la promesse initiale de Genèse 3.15, Dieu se met à agir à l'égard des hommes au moyen d'une promesse et d'une alliance à commencer par Noé :

Et quant à moi, je vais faire venir le déluge sur la terre, pour détruire toute chair qui sous le ciel a souffle de vie ; tout ce qui est sur la terre périra. Mais avec toi j'établirai mon alliance ; tu entreras dans l'arche, avec tes fils, ta femme et tes belles-filles (Gn 6.17–18).

Noé bâtit un autel à l'Eternel ; il prit de toutes

les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus le sol, à cause de l'homme, parce que le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait (Gn 8.20–21).

Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : Quant à moi, j'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous, avec les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre, avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, avec tous les animaux de la terre. J'établis mon alliance avec vous : (il n'arrivera) plus que toute chair soit retranchée par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. Dieu dit : Voici le signe de l'alliance que je place entre moi et vous, ainsi que tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à venir : je place mon arc dans la nuée, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre (Gn 9.8–13).

La promesse que Dieu ne détruirait plus l'humanité par un déluge constituait l'élément essentiel de cette alliance de promesse. Il paraît évident que cette promesse concerne la vie physique des êtres humains. Il s'agissait d'une grande promesse fondée sur sa grâce, d'un engagement pris par le Dieu universel. Il s'agissait d'une bonne nouvelle : une nouvelle sans condition. Il s'agissait d'une promesse "éternelle". Aujourd'hui nous pouvons avoir l'assurance que tant que la terre existera, Dieu ne nous détruira pas d'une manière globale comme il l'a fait lors du déluge. Bien que la survie physique de l'humanité ne soit pas la finalité du plan de Dieu, elle constitue le contexte historique dans lequel Dieu manifeste son rôle majestueux de Père qui choisit.

Nous voyons se dévoiler la providence de Dieu lorsqu'il se choisit un peuple à travers lequel il agit dans l'histoire afin de ramener à lui l'humanité pécheresse. Cette œuvre de Dieu débute avec Abram, l'Hébreu<sup>1</sup>. Dieu promit de bénir Abraham, de lui donner un nom, une terre. Il lui promit qu'à travers lui tous les peuples de la terre seraient bénis. Cette grande promesse riche de sens fut scellée par une alliance. Abraham accueillit tous ces bienfaits avec une entière confiance en Dieu. Dieu, voyant la confiance d'Abraham, le proclama juste. Il faut souligner

<sup>1</sup> Voir Genèse 12.1–3 ; 13.14–17 ; 14.13 ; 15.1–6, 13–16 ; 17.1–4.

que le plan de Dieu consistait à finalement bénir toutes les nations de la terre à travers la descendance d'Abraham.

Les descendants d'Abraham devinrent des millions et reçurent une loi. Le peuple choisi de Dieu s'appelait alors peuple d'Israël. Le petit-fils d'Abraham s'appelait Jacob et reçut le nom d'Israël. Ses descendants reçurent la loi au Mont Sinaï et furent appelés les douze tribus d'Israël ou Israélites. La loi donnée par Dieu aux Israélites par l'intermédiaire de Moïse et dès le Mont Sinaï, leur était personnellement destinée. Le don de cette loi constituait une autre étape dans l'œuvre du Père qui choisit. Ce peuple était son peuple choisi ; la loi de Moïse leur était destinée. Dieu ne choisit pas ce peuple parce qu'il était "unique" en comparaison des autres peuples de la terre. À l'inverse, c'est parce que Dieu les choisit, c'est parce qu'il devait accomplir par eux la promesse faite à leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob, qu'ils devinrent uniques (Dt 9.4–5).

Encore une fois, nous devons souligner comment les éléments de son plan se recourent. Dieu se révèle comme Père qui choisit mais il se révèle tout autant comme Père qui se préoccupe de tous les hommes. Alors que Dieu continue à agir à travers une nation, sa préoccupation pour tous les hommes ne diminue pas. Nous pouvons le voir à travers trois domaines.

*Le premier domaine important est celui de la loi.* Trois exemples suffisent. Le premier concerne le domaine des lois, le domaine de l'éthique. Les Israélites ne devaient pas opprimer ou maltraiter les étrangers qui résidaient parmi eux (Ex 22.21 ; 23.9 ; Lv 19.33). Le second exemple concerne la générosité. Au moment des récoltes les Israélites devaient laisser quelque chose sur les vignes et dans les champs afin que les pauvres et que les étrangers puissent s'en nourrir (Lv 19.10). Le troisième exemple montre aussi comment Dieu se préoccupait de tous les peuples tout en demandant le respect de tous les peuples :

Celui qui blasphémera le nom de l'Éternel sera puni de mort : toute la communauté le lapidera. Qu'il soit immigrant ou autochtone, il mourra, pour avoir blasphémé le Nom (de Dieu).

Vous aurez le même droit, l'immigrant ou l'autochtone ; car je suis l'Éternel, votre Dieu (Lv 24.16, 22).

*L'histoire est le deuxième domaine important où nous voyons comment Dieu se préoccupe de tous les*

peuples. Tout lecteur de la Bible connaît l'histoire de Jonas. Les enfants de familles chrétiennes ont appris cette histoire avant même de savoir lire. Ils ont appris comment Jonas fut avalé par un grand poisson. Il venait d'un village près de Nazareth, au huitième siècle avant Jésus-Christ. A cette époque le roi d'Israël était Jéroboam II. Dieu voulait envoyer Jonas à Ninive, la capitale de l'Empire assyrien. Il devait prêcher un message de destruction à cause de l'iniquité des gens de cette ville. Après avoir hésité, Jonas s'engagea finalement dans la mission confiée par Dieu et prêcha dans cette ville. Les gens de Ninive comprirent qu'ils devaient se repentir pour éviter le châtement de Dieu. Ils se repentirent donc et se mirent à prier Dieu. Ils furent de la sorte épargnés.

Nous voyons dans le premier domaine comment Dieu s'occupait du bien-être des gens qui n'étaient pas de son peuple choisi. Ils pouvaient d'eux-mêmes se placer sous la loi de Dieu, observer les préceptes de cette loi et en recevoir les bienfaits. Ce faisant, ces gens montraient leur foi au Dieu d'Israël : Yahweh.

Le second domaine montre comment Dieu a fait connaître un message d'espoir à ceux qui n'étaient pas sous la loi d'Israël ou résidents parmi le peuple d'Israël. Les Assyriens furent épargnés en raison de leur foi en Dieu et de leur écoute de sa Parole (Jon 3.5, 10). On peut facilement oublier que les nations qui peuplaient la terre se trouvaient dans le même cas que l'Assyrie. Elles devaient rendre des comptes à Dieu sur la base de ce qu'elles connaissaient. En d'autres mots, ces populations humaines importantes faisaient partie du monde païen (c'est-à-dire non-Juif) dont parle Paul :

Quand les païens, qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que prescrit la loi — eux qui n'ont pas la loi — ils sont une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs ; leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour. (C'est ce qui paraîtra) au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par le Christ-Jésus, les (actions) secrètes des hommes (Romains 2.14–16 ; pour le contexte plus large, lire Romains 1.18–2.16).

En fait, Dieu aime la famille humaine parce qu'il est Père universel et il a aussi choisi les Hébreux pour l'accomplissement de son œuvre merveilleuse.

*La prophétie est le troisième domaine où nous*

*voyons comment Dieu se préoccupe de tous les peuples.* Dieu conduisit le peuple choisi et, par sa Parole, lui ouvrit progressivement les yeux sur l'avenir. Dieu demeura fidèle aux promesses faites au peuple choisi. Ces promesses furent solennellement consignées dans l'alliance ; elles concernaient principalement les conditions physiques et matérielles de la vie du peuple. La plupart de ces promesses n'étaient pas destinées à être éternelles ou irrévocables. Par exemple, Dieu avait choisi Abraham pour être "père des Hébreux". Son choix s'exprime dans une promesse (Gn 12.1–3). Mais des conditions s'attachaient à cette promesse. Il fallait rester fidèle à l'alliance. "Dieu dit à Abraham : Toi, tu garderas mon alliance, toi et tes descendants après toi, dans toutes leurs générations" (Gn 17.9). La circoncision fut donnée comme signe de l'alliance. Abraham mit toute sa confiance en Dieu. Ayant été fidèle dans cette confiance, Abraham reçut cette parole de Dieu : "Toutes les nations de la terre se diront bénies par ta descendance, parce que tu as écouté ma voix" (Gn 22.18).

Dès le Mont Sinai, la loi de Moïse fit partie intégrante de l'alliance de la promesse donnée par Dieu au peuple. Cette loi comportait aussi des promesses. Ces promesses faites au peuple choisi n'étaient ni éternelles ni dépourvues de conditions à remplir par le peuple. Par exemple, l'un des dix commandements comportait la promesse suivante : "Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Eternel, ton Dieu, te donne" (Ex 20.12). Nous pourrions mentionner bien d'autres exemples semblables. Pour plus de clarté, rappelons les grands textes du Deutéronome 26.16–30.20, qui se réfèrent à l'alliance. Dans ces textes nous voyons bien la relation qui existe d'une part entre la promesse, l'alliance et la loi de Dieu et d'autre part entre la confiance et l'obéissance exigées du peuple. Nous voyons le sort matériel qui attend ceux qui refusent de demeurer dans cette alliance. Ce fait souligne le caractère matériel de nombre de bénédictions destinées aux Israélites par cette alliance.

Ces remarques ne visent pas à nier une certaine connaissance en Israël d'une vie dans l'au-delà, de bénédictions qui s'étendent même après la vie sur cette terre. Il est toutefois surprenant de voir que ces bénédictions spiri-

tuelles sont assez peu exprimées, surtout si l'on ne fait pas mention des écrits des prophètes.

Nous voyons comment le roi David prie pour l'enfant malade né de Bath-Chéba. Après la mort de l'enfant David veut adorer Dieu. Or, cela surprend les serviteurs de David. Mais ce dernier leur dit : "Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? Moi j'irai vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi" (2 S 12.23). Bien que cet incident ne soit pas un exemple irréfutable d'une croyance à la vie après la mort, un grand nombre de commentateurs penchent dans ce sens<sup>2</sup>.

En dehors des écrits des prophètes, d'autres textes sont compris comme des allusions à une vie après la mort (voir Job 14.7-14 ; Psaumes 16.9-11 ; 73.24-26). Un texte très clair dans ce sens est le suivant : "Mais Dieu libérera mon âme du séjour des morts, car il me prendra" (Ps 49.15)<sup>3</sup>.

Lorsque nous nous tournons vers les écrits des prophètes, deux textes ressortent. Le premier se trouve en Esaïe 26.19 : "Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre redonnera le jour aux défunts." Ce texte se situe dans un contexte qui annonce la délivrance du peuple juif de la captivité babylonienne et de son retour dans son pays. Pour eux, ce fut le début de temps nouveaux, d'une vie nouvelle, d'une liberté nouvelle, d'une relation nouvelle avec Dieu dans son temple. Cette merveilleuse nouvelle est ici comparée à la résurrection des morts. Cette analogie du prophète Esaïe n'aurait aucun sens, ou serait totalement déconcertante, si les auditeurs de son temps n'avaient strictement aucune conception de la résurrection, s'ils ne croyaient pas en une telle chose. Cette analogie montre bien une foi dans la résurrection des morts. Dans ce contexte cette foi est un fondement pour l'espérance d'Israël. Le second texte se trouve en Daniel 12.2-3 :

Beaucoup de ceux qui dorment

<sup>2</sup> John Peter Lange, "Samuel", in COMMENTARY ON THE HOLY SCRIPTURES : CRITICAL DOCTRINAL AND HOMILETICAL, trans. and ed. Philip Schaff (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, n.d.), 475.

<sup>3</sup> "Le sens évident est celui-ci : Je connaîtrai la résurrection d'entre les morts, un accès à sa gloire, et la mort n'aura plus de pouvoir sur moi" (Adam Clarke, THE HOLY BIBLE WITH A COMMENTARY AND CRITICAL NOTES, vol. 3, PSALMS [Nashville : Abingdon, n.d.], 377).

Dans la poussière de la terre se réveilleront,  
Les uns pour la vie éternelle  
Et les autres pour la honte, pour l'abjection  
éternelle.

Ceux qui auront été des clairvoyants resplendiront  
Comme la splendeur de l'étendue céleste,  
Et ceux qui auront enseigné la justice à la  
multitude

Comme des étoiles, à toujours et à perpétuité.

Ce texte enseigne quatre vérités importantes :

1) Beaucoup ressusciteront pour la vie éternelle.  
2) D'autres ressusciteront pour subir une honte éternelle.  
3) Les clairvoyants "resplendiront" comme l'étendue céleste.  
4) Ceux qui auront annoncé la Bonne Nouvelle vivront éternellement aux côtés de ceux qu'ils ont conduit à la justice.

Les commentateurs qui admettent un seul écrit d'Esaïe situent celui-ci entre la fin du huitième siècle avant J.-C. et la première moitié du septième siècle avant J.-C. Ils situent Daniel à la fin du sixième siècle avant J.-C. En partant d'Abraham nous voyons que Dieu, après une période assez longue, parle, à travers les prophètes, d'une résurrection des morts qui serait une grande bénédiction pour tous. Avec cette porte qui s'ouvre vers l'espérance vient le temps pour Dieu de se révéler comme Père spirituel.

### UNE REVELATION PROGRESSIVE

Nous avons vu comment Dieu est Père éternel (au sein de la divinité), Père universel (par la création), Père qui choisit (dans l'alliance de la promesse). Nous avons vu comment Dieu agit en tant que Père universel tout en agissant en tant que Père qui choisit. Nous avons aussi vu comment Dieu est à la fois Père spirituel et Père qui choisit. A présent, voyons de plus près comment Dieu est Père spirituel.

Le dessein de Dieu se dévoile à travers de grandes étapes historiques reliées les unes aux autres. Mais il s'agit toujours d'un seul dessein qui s'accomplit dans l'histoire. Nous pouvons comparer ce dessein à une course de relais. La course de relais est une seule course et non plusieurs courses. Pourtant, chaque coureur se rattache aux autres lorsqu'il reçoit le bâton ou le passe à un autre. De même les trois personnes de la divinité sont impliquées dans toutes les étapes du dessein de Dieu. Nous avons souligné le rôle central accompli par Dieu le Père dans ce dessein, mais cela ne doit pas nous conduire à minimiser le rôle global de la divinité dans ce dessein.

Pour cette réflexion il est très utile de considérer l'aspect progressif de la révélation de Dieu. Nous l'avons déjà constaté en évoquant la foi en la résurrection. Apparemment, aux origines l'idée de vie après la mort n'impliquait pas celle d'une résurrection du corps. Cela transparait lorsque nous voyons les divers sens du mot hébreu *scheol* dans l'Ancien Testament<sup>4</sup>. Pourtant, lorsque nous abordons les livres prophétiques tels qu'Esaië et Daniel, nous voyons dans ce cas des affirmations claires sur la résurrection du corps. Cette prise de conscience progressive ne provenait pas d'une réflexion intellectuelle plus intense de la part d'Esaië ou de Daniel. En tant que prophètes, Dieu leur révélait ces choses.

La dimension progressive de la révélation de Dieu transparait d'une autre façon et qui est pertinente pour cette étude. Il s'agit de l'annonce par Moïse de la venue d'un "prophète" :

L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écoutez ! (...) Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte (Dt 18.15-19).

Dans son contexte, cette prophétie fait allusion à la voix de Dieu qui parlera par ses serviteurs les prophètes, qui serait entendue par delà les siècles à travers des hommes tels que Moïse, Ezéchiel et Amos. Cependant, à travers la révélation progressive de Dieu, nous apprenons dans le Nouveau Testament que cette prophétie comportait une signification qui émergerait au temps voulu. L'apôtre Pierre l'annonce devant une foule "d'hommes d'Israël" : c'est de Jésus, le Messie, dont parlait Moïse ; c'est lui le prophète à l'autorité suprême que Dieu susciterait<sup>5</sup>.

Ces deux exemples montrent l'aspect progressif de la révélation de Dieu et sont en rapport avec le thème de cette étude. Tout d'abord, nous voyons que depuis toujours Dieu a un dessein

<sup>4</sup> Le mot *scheol* désigne le "séjour des morts" (Merrill F. Unger and William White, Jr., eds., VINE'S COMPLETE EXPOSITORY DICTIONARY OF OLD AND NEW TESTAMENT WORDS [Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1985], s.v. "death").

<sup>5</sup> Actes 3.17-23, cf. Robert Jamieson, A.R. Fausset, and David Brown, COMMENTARY CRITICAL AND EXPLANATORY ON THE WHOLE BIBLE, vol. 2 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, n.d.), 176-177.

global pour les hommes. L'œuvre de Dieu n'est pas du bricolage hâtif, des réactions ou décisions inattendues face à des situations de crise. En second lieu nous devons être reconnaissants de pouvoir être les témoins de la réalisation du dessein de Dieu dans sa totalité, tel qu'il est révélé dans sa Parole.

La venue de Jésus, le Messie, en ce monde a été un événement de notoriété publique. Moïse annonça qu'il serait le prophète avec l'autorité suprême. Les textes qui parlent du Messie sont nombreux dans l'Ancien Testament<sup>6</sup>. Le mot "Messie" (hébreu, *mashiah* ; grec, *Christos*) signifie "l'oint"<sup>7</sup>.

Le psalmiste décrit comment Dieu va oindre le roi d'Israël d'une "huile de joie" :

Ton trône, ô Dieu, (subsiste) à toujours et à perpétuité ;  
Le sceptre de ton règne est un sceptre de droiture.  
Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté :  
C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint  
D'une huile de joie, par privilège sur tes compagnons (Ps 45.7-8).

Grâce à la dimension progressive de la révélation, nous découvrons que le texte ci-dessus décrit le choix du Fils de Dieu comme Messie (Hé 1.8-9).

Pour quelle tâche précise le Père a-t-il "oint" son Fils ? La réponse à cette question constitue l'un des messages les plus significatifs pour les êtres humains. Cette réponse se trouve en Jean 3.16-17 :

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Paul déclare cette vérité en 1 Timothée 1.15 : "C'est une parole certaine et digne d'être entièrement reçue, que le Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je

<sup>6</sup> Nous n'avons pas fait mention de nombreux chapitres où se trouvent des références au Messie. En voici quelques-uns pour votre étude : Psaume 2 ; 16 ; 22 ; 110 ; Esaië 2 ; 7 ; 9 ; 40 ; 53 ; Jérémie 23 ; Malachie 3 ; 4.

<sup>7</sup> La consécration des rois aide à comprendre la portée du geste de l'onction. Ainsi, Samuel montra comment Dieu avait accepté Saül comme roi d'Israël par ce geste : "Samuel prit une fiole d'huile qu'il répandit sur la tête de Saül. Il l'embrassa et dit : l'Éternel t'a donné l'onction pour que tu sois conducteur de ton héritage" (1 S 10.1). Ainsi, l'onction démontre un "choix" de Dieu.

suis, moi, le premier.”

Avez-vous déjà songé à la complexité du dessein de la rédemption conçue par Dieu ? Vous êtes-vous demandé pour quelle raison Dieu n’a pas simplement éliminé l’homme après son péché ? Ou pour quelle raison Dieu n’a pas, dès l’apparition du péché, instantanément réalisé son dessein de rédemption ? Il peut paraître absurde de suggérer que la réponse à ces questions réside dans la nature même des êtres humains et de Dieu. C’est pourtant là que réside la réponse.

Considérons certains aspects importants qui ressortent des relations entre Dieu et les hommes. Dieu est amour, il est saint, juste, plein de grâce et de miséricorde. Les êtres humains furent créés purs et saints à la ressemblance de Dieu. L’œuvre de création de l’homme et de la femme fut un acte d’amour, et donc un acte nécessitant une réponse ; ce ne fut pas un acte accompli par obligation mais issu d’un amour nécessitant la réciprocité. Les hommes doivent avoir l’option de rejeter cet amour pour pouvoir réellement l’accueillir. Ils doivent pouvoir recevoir l’amour de Dieu volontairement et avec joie ; faute de quoi leur relation avec Dieu ne peut jamais être celle de l’amour ou en harmonie avec la personne divine. En choisissant leurs propres désirs plutôt que l’amour pour Dieu, les hommes ont fait le mauvais choix. Ce fut la cause d’un fossé qui se creusa entre Dieu et les êtres humains, conséquence de la différence entre la sainteté de Dieu et le péché des hommes.

Dans son amour Dieu a tendu les bras vers ceux qui s’étaient séparés de lui, il voulut les ramener dans cette relation d’amour réciproque. Dieu ne pouvait les accueillir dans leur péché puisqu’il est lui-même totalement pur. La pureté totale ne peut assimiler l’impureté. Dieu ne pouvait pas simplement décider de laver leurs péchés car c’eût été contraire à sa justice. La justice l’exigeait.

La sagesse du Dieu omniscient transparait dans la solution à ce dilemme apparemment insurmontable. Cette solution se dévoile tout au long des textes bibliques et au long de milliers d’années. Comme nous l’avons déjà vu, Dieu a choisi un peuple qu’il a appelé, par lequel tous les peuples seraient bénis. Nous sommes ébahis en voyant ce peuple retourner vers l’idolâtrie, mettre l’amour de Dieu à l’épreuve, transgresser

ses lois. Nous sommes étonnés par l’étendue de la patience, de l’endurance, de Dieu. Il ne cesse d’appeler son peuple par la voix des prophètes. Par eux, il ne cesse de rappeler au peuple la venue du Messie qui viendrait bénir tous les peuples de la terre.

Dieu préparait le chemin de la solution définitive. Celle-ci n’était pas facile à mettre en œuvre mais elle était la seule qui ne serait pas en contradiction avec un Dieu d’amour, totalement pur et juste. Cette solution venant de Dieu était la seule qui permettrait aux hommes d’être purifiés afin d’être réconciliés avec Dieu.

Nous avons vu comment Dieu est un Père qui choisit et comment, en tant que tel, il promit de bénir son peuple choisi. Il annonça par les prophètes la venue d’un Messie qui viendrait de la descendance d’Abraham et par lequel toutes les nations seraient bénies. Dieu aurait lui-même un rôle dans l’œuvre de réconciliation avec les hommes.

#### LE PLAN DE LA REDEMPTION

La solution définitive est devenue une réalité historique lorsque Dieu, le Père spirituel, a offert son Fils sur la croix pour être un sacrifice parfait, pur et sans prix, pour la rémission des péchés de l’humanité. Il est difficile de parler de ce sacrifice. On peut décrire ce sacrifice mais le comprendre est autre chose. Il démontre un amour dont nous ne pouvons pas voir les limites. Il démontre la puissance et la laideur du péché tel que Dieu le voit, alors que les hommes ont plutôt tendance à considérer le péché comme une simple anomalie de la personnalité. Il souligne avec réalisme la détermination de la part de Dieu qui veut rester fidèle à ses promesses. Il anéantit notre effort individualiste pour nous sauver nous-mêmes. Il nous émerveille en montrant l’intégrité d’un Père qui offre son Fils en sacrifice pour pouvoir lui-même demeurer pur et juste tout en offrant le pardon des péchés à ceux qui accepteraient Jésus et l’écouteraient.

Cette affinité étroite entre le Père spirituel et son Fils est clairement soulignée dans l’Ecriture. Nous lisons que “lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d’une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l’adoption” (Ga 4.4-5). Jésus est “né d’une femme” en étant mis au monde par Marie, une vierge. Un ange an-

nonça à la jeune femme : “Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C’est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu” (Lc 1.35)<sup>8</sup>.

Jésus est né sous la loi de Moïse et il a vécu sous cette loi. Cependant, par sa mort sacrificielle, Jésus a “effacé l’acte rédigé contre nous et dont les dispositions nous étaients contraires ; il l’a supprimé, en le clouant à la croix” (Col 2.14 ; voir Hé 10.5–10).

Le sacrifice du Christ a accompli l’ancienne loi et a procuré la rédemption pour tous ceux qui ont été fidèles sous cette loi :

Voilà pourquoi il est le médiateur d’une nouvelle alliance, afin qu’une mort ayant eu lieu pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l’héritage éternel (Hé 9.15).

En outre, ce sacrifice nous donne le privilège d’être pleinement “des fils” (Hé 12.7–11).

La vie de Jésus sur terre fut marquée par son intimité avec le Père céleste. Déjà enfant, Jésus voulait se donner au travail de son Père (Lc 2.29). A son baptême, lorsque Jésus inaugure son ministère, le Père est présent et attentif. Il proclame son amour pour son Fils qu’il agrée (Mt 3.17). A la transfiguration de Jésus, la voix de son Père rappelle à nouveau son amour et sa confiance en son fils et ajoute : “Écoutez-le !” (Mt 17.5).

Les prières de Jésus montrent son intimité avec son Père. Sa prière la plus longue qui soit rapportée dans l’Évangile souligne qu’il était présent dans la gloire avec son Père avant la création du monde. Elle évoque l’amour éternel entre le Père et son Fils et comment cet amour doit aussi se trouver dans les disciples du Fils (Jn 17 ; voir vs. 5, 24, 26). Jésus priait afin que la volonté de son Père s’accomplisse même à travers les expériences les plus pénibles qu’il devrait traverser. A l’approche de sa mort sur la croix Jésus pria : “Mon Père, s’il est possible, que cette coupe s’éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux” (Mt 26.39). Suspendu à la croix Jésus pria à nouveau : “Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu’ils font”. Puis, avant de mourir, ses dernières paroles : “Père, entre tes mains je remets mon esprit” (Lc 23.34, 46). Vraiment, Dieu était le Père

spirituel de Jésus-Christ.

Jésus a accompli l’ancienne alliance (ou loi) de Moïse et a établi par sa mort une alliance nouvelle. Cependant, il a vécu et il est mort sous l’ancienne alliance. Jésus était Juif, de la descendance de David (Lc 3.23–31). Il ne fut “envoyé qu’aux brebis perdues de la maison d’Israël” (Mt 15.24). Il prêchait et enseignait son peuple sous la loi de Moïse. (Parfois Jésus était en contact avec des païens, par exemple en Matthieu 15.21–28). Jésus enseignait un peuple qui connaissait Dieu, le Père qui choisit. Il parlait souvent de Dieu comme “votre Père” (Mt 5.16, 45, 48 ; 10.29).

Comme nous l’avons déjà vu, Dieu inaugurerait une ère nouvelle qui engloberait davantage toute l’humanité pécheresse. Le temps était venu pour tous de connaître Dieu, le Père spirituel, par son Fils Jésus-Christ. Il n’est donc pas surprenant d’entendre Jésus parler à ses disciples de la volonté de son Père, de l’obéissance à cette volonté (Mt 7.21). Jésus souligne comment cette obéissance au Père est fondamentale dans la relation paternelle avec son Père et la relation fraternelle avec ses disciples (Mt 12.48–50). Le Père ne permettra pas aux intrus de pénétrer dans cette intimité familiale (Mt 15.13).

Jésus parle souvent de Dieu comme son Père. Il le souligne en employant l’adjectif possessif : “Mon Père” (Mt 18.35 ; 20.23). Il dit même ceci : “C’est pourquoi quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux” (Mt 10.32–33). De tels enseignements — et il y en eut bien d’autres — devaient éclairer ses disciples, et surtout ses apôtres, sur le lien unique entre Jésus et Dieu en tant que Fils de son Père.

Marie, la mère de Jésus, fut très tôt au courant du “secret” de ce lien. Elle connaissait l’origine divine de Jésus. Elle pouvait difficilement ignorer le fait de la naissance miraculeuse de Jésus. Joseph, l’époux de Marie, était un homme juste et dut être très discret sur la grossesse de Marie. Lorsque Jésus était encore un enfant, Marie savait qu’il ne parlait pas de Joseph lorsqu’il parlait de son Père. “Elle gardait toutes ces choses dans son cœur” (Mt 1.18–25 ; Lc 1.26–38 ; 2.41–52).

Les disciples ont pu avoir une certaine idée de l’intimité unique qui existait entre Jésus et son Père. Toutefois, il semble qu’ils étaient lents à comprendre cette intimité. Après tout, n’avaient-

<sup>8</sup> Lire Luc 1.27–37 pour tout le contexte.



ils pas eux-mêmes Dieu pour Père ? Dieu n'avait-il pas appelé "fils" son peuple Israël (Jr 31.9) ? Jésus n'avait-il pas enseigné qu'ils prient en disant : "Notre Père" (Mt 6.19 sv.) ? Oui, tout cela était incontestable.

Nous avons vu comment les Israélites voyaient en Dieu un Père. A l'époque de Jésus le judaïsme montrait aussi la conception de Dieu comme Père.

Cependant, les Juifs avaient du mal à comprendre l'unique lien qui existait entre Jésus, Fils unique de Dieu, et Dieu le Père. Comment pouvaient-ils différencier entre Jésus, le Fils de Dieu, et les autres qui furent appelés "fils de Dieu" ? De grands dirigeants n'étaient-ils pas eux-mêmes appelés "fils de Dieu" (2 S 7.14 ; Ps 89.26–27). Tout cela était vrai. Nous ne devrions pas être surpris qu'il fallut de plus amples révélations données par Dieu, Père spirituel, pour comprendre "toute la vérité".

L'ange envoyé par Dieu avait dit à Joseph que la vierge Marie mettrait au monde un fils : "Car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit, elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (Mt 1.20b–21). Ainsi, s'accomplit pleinement la prophétie d'Esaië : "Voici que la vierge sera enceinte ; elle enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous" (Mt 1.22–23 ; Es 7.14). Jésus est venu au monde par une naissance miraculeuse et devait être reconnu comme Dieu. Comme nous l'avons dit, Marie gardait ces choses dans son cœur.

Si nous prenons tout ceci au sérieux, nous ne pouvons qu'en être stupéfaits. L'histoire du monde prenait une toute autre direction. Tout allait changer. Des temps nouveau et glorieux se préparaient. Il est difficile pour des êtres mortels de saisir la portée de tels événements. Il n'est pas étonnant que l'avènement de Jésus dans le cours de l'histoire ait nécessité des explications données par Dieu. Même cela prit du temps. Les gens qui avaient du mal à comprendre l'identité de Jésus alors qu'il se trouvait au milieu d'eux n'avaient pas, comme nous, le privilège de pouvoir lire les Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean qui nous aident à discerner ces vérités merveilleuses.

Cependant, nous pouvons nous-mêmes apprendre dans ces écrits comment le Père ne cessa de dévoiler la véritable nature de son Fils. Nous

voyons, par exemple, une vérité à propos de Jésus dans les paroles de Nathanaël : "Rabbi, toi tu es le Fils de Dieu, toi tu es le roi d'Israël" (Jn 1.49). Jésus approuva la sincérité de Nathanaël. Mais les paroles de ce dernier ne reflètent-elles pas toujours le nationalisme ancré dans la mentalité juive de l'époque ? Est-il affranchi d'une telle conception ?

Les Juifs du temps de Jésus aspiraient à un renouveau national, à la venue du Fils choisi et oint par Dieu, du roi glorieux semblable aux rois David et Salomon. Les multitudes voulaient à tout prix que Jésus soit roi (Jn 6.15).

Un jour Jésus démontra son pouvoir sur la mort et les témoins de cet événement exprimèrent cette conviction : "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple" (Lc 7.16). Ce fut une déclaration importante et liée à leur émerveillement, mais ce n'était pas la conviction que Jésus était Dieu. Les Israélites avaient été témoins des œuvres et des interventions de Dieu qui ne constituaient pas pour autant des incarnations de Dieu en personne<sup>9</sup>. Lorsque Jésus proclama ouvertement sa divinité, les dirigeants religieux réagirent par la moquerie, le mépris et la persécution (Jn 8.42–59).

Nicodème était un homme érudit ; il a bien parlé de Jésus lorsqu'il a dit : "Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui" (Jn 3.2). Nicodème était lui-même un "rabbi" s'adressant à un autre "rabbi" et il reconnaissait la puissance et la bénédiction divines manifestées dans les signes accomplis par Jésus. Nicodème a-t-il compris que Jésus était plus qu'un rabbi ? Pas nécessairement. Pourtant, nous savons que Dieu était en train de révéler la véritable nature de la personne de son Fils. La révélation de Dieu allait progressivement le montrer.

En réponse à la question de Jésus, Pierre fit cette remarquable confession : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt 16.16). Cette confession était-elle plus significative que celles déjà

---

<sup>9</sup> 1 Rois 17.22–24 ; 2 Rois 4.32–36 ; Jérémie 29.10. Voir aussi sur Luc 7.16, H. Leo Boles, A COMMENTARY ON THE GOSPEL OF LUKE (Nashville : Gospel Advocate Publishing Co., 1940, reprint 1959), 151. Boles écrit : "Ils pensèrent aussitôt à Elie et Elisée et déclarèrent, qu'à l'instar de ces deux prophètes, un grand prophète se trouvait 'parmi' eux, que Dieu avait à nouveau visité son peuple en envoyant un prophète".

mentionnées ? Nous savons qu'elle a constitué un tournant. D'abord, Pierre la fit en réponse à une question directe posée par Jésus. Ensuite, le texte nous apprend que la réponse de Pierre, sa confession, lui fut donnée par une révélation du Père céleste (Mt 16.17). Cette confession renferme la vérité complète sur l'identité de Jésus.

Il semble que Pierre lui-même n'a pas saisi toutes les implications de sa propre confession. Presque aussitôt après, il reprend Jésus parce qu'il parle de sa mort et Jésus le réprimande sévèrement (Mt 16.21-23). Nous savons que Pierre était capable de faire certaines affirmations, quoiqu'inspirées de Dieu, dont il ne saisissait pas toujours lui-même la pleine signification (Ac 2.39 ; 10.28-34). Nous savons que parfois, dans l'exaltation du moment, Pierre était trop abrupt dans ses déclarations (Mt 17.4-5 ; Mc 9.5-6 ; Lc 9.33). Pierre pouvait même manifester à grands cris sa loyauté envers son Maître sans être capable de tenir bon dans l'épreuve (Mt 26.33-35, 69-75). Nous pouvons donc en conclure que Pierre ne saisissait pas pleinement la portée de cette admirable confession que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.

Ce ne fut qu'après la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus que des voix humaines le déclarent Emmanuel, ce qui ne devrait pas trop nous surprendre. Paradoxalement, celui qui reconnut cette vérité qui allait tout changer était le plus sceptique de tous. Thomas avait été témoin du pouvoir de Jésus. Il avait entendu son enseignement inégalé. Il avait vu de près sa vie juste et sans fautes. Il avait constaté sa profonde compassion pour les hommes dans la détresse. Il avait peut-être même entendu Jésus s'appeler lui-même "JE SUIS" (Jn 8.58).

Il est probable que toutes ces expériences vécues par Thomas prirent leur pleine signification lorsqu'il vit le ressuscité. Il ne s'agissait plus alors de paroles, de doctrines ou d'enseignements. Il voyait les marques de la crucifixion sur le corps de Jésus. Il pouvait constater la vérité de la résurrection, sachant bien que personne, hormis Dieu, n'a autorité sur la mort. Par conséquent, "Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !" (Jn 20.28).

Enfin, Dieu, le Père spirituel, avait clairement démontré cette vérité : Jésus de Nazareth est son Fils spirituel, la divinité devenue chair. ◆